

Baby-boomers, génération X, millennials,...

Quelle place pour tous les âges dans la ville de demain ?

La première édition de l'Agora a eu lieu le samedi 27 avril 2024 de 14h à 19h au Hall M (au sein de la gare Matabiau).

Le programme de l'après-midi était articulé autour de plusieurs temps :

- De 14h à 16h : une conférence débat avec une chercheuse en sociologie, une responsable de projets sociaux, une architecte urbaniste et une habitante membre du Conseil de Développement
- De 16h à 18h : des ateliers d'imagination pendant lesquels les participants étaient invités à imaginer leur ville idéale du point de vue de l'intergénérationnalité
- De 18h à 19h : clôture autour d'un buffet convivial



L'Agora est un nouveau format proposé dans le cadre de la démarche de concertation autour du projet Grand Matabiau quais d'Oc.

Complémentaire aux démarches de concertation « ad'hoc » menées sur les différents projets de bâtiments ou d'espaces publics, elle permet de prendre de la hauteur avec pour objectifs de :

- Proposer un apport de connaissances et de clés de lecture sur une thématique clé
- Permettre la rencontre entre des « experts » et « non experts » sur le sujet
- Faire remonter des sujets qui pourraient être abordés en concertation opérationnelle

Intergénérationnel, multigénérationnel, transgénérationnel... de quoi parle-t-on ?

Propos liminaire par Marina Casula, maîtresse de conférence en sociologie à l'Université Toulouse Capitole

Plusieurs types de « générations » sont à distinguer : les « familles d'âge » (enfance, adolescence, adulte, personne âgée), les générations familiales (enfants, parents, grands parents...) et les générations sociales (Baby-boomers, génération X, millennials...).

3 grandes conditions caractérisent les générations sociales

: les conditions socio-historiques (mémoire commune de certains événements), les conditions socio-économiques (modes de vie vécus pendant les 30 glorieuses, les années 80, ...) et les conditions socio-politiques (les dispositifs publics destinés à l'une ou l'autre des générations, ou encore les différences de rapport au monde du travail, à l'information...).

Il faut être très vigilant sur le risque d'accentuer voire d'instrumentaliser les différences entre générations : si elles sont bien réelles, il est important de ne pas se limiter à les faire cohabiter (= multigénérationnel) mais de mettre aussi l'accent sur les liens entre elles (intergénérationnel) et enfin sur ce qui les rassemble (transgénérationnel).

In fine, la réflexion sur la ville de demain pose la question d'une approche inclusive, bien au-delà des seules générations, mais intégrant aussi tous les autres « ismes » (racisme, sexisme...). Pour ce faire, il est pertinent de s'appuyer sur la notion de « Care » (traduit comme « prendre soin » dans la capacité à s'occuper d'autrui et à lui porter attention).



Baby-boomers, génération X, millennials,...

Quelle place pour tous les âges dans la ville de demain ?

La première édition de l'Agora a eu lieu le samedi 27 avril 2024 de 14h à 19h au Hall M (au sein de la gare Matabiau).

Le programme de l'après-midi était articulé autour de plusieurs temps :

- De 14h à 16h : une conférence débat avec une chercheuse en sociologie, une responsable de projets sociaux, une architecte urbaniste et une habitante membre du Conseil de Développement
- De 16h à 18h : des ateliers d'imagination pendant lesquels les participants étaient invités à imaginer leur ville idéale du point de vue de l'intergénérationnalité
- De 18h à 19h : clôture autour d'un buffet convivial

L'Agora est un nouveau format proposé dans le cadre de la concertation du projet Grand Matabiau quais d'Oc.

Complémentaire aux démarches de concertation « ad'hoc » menées sur les différents projets de bâtiments ou d'espaces publics, elle permet de prendre de la hauteur avec pour objectifs de :

- Proposer un apport de connaissances et de clés de lecture sur une thématique clé
- Permettre la rencontre entre des « experts » et « non experts » sur le sujet
- Faire remonter des sujets qui pourraient être abordés en concertation opérationnelle



Intergénérationnel, multigénérationnel, transgénérationnel... de quoi parle-t-on ?

Extraits du propos liminaire par Marina Casula, maîtresse de conférence en sociologie à l'Université Toulouse Capitole

Plusieurs types de « générations » sont à distinguer : les « familles d'âge » (enfance, adolescence, adulte, personne âgée), les générations familiales (enfants, parents, grands parents...) et les générations sociales (Baby-boomers, génération X, millennials...).

3 grandes conditions caractérisent les générations sociales : les conditions socio-historiques (mémoire commune de certains événements), les conditions socio-économiques (modes de vie vécus pendant les 30 glorieuses, les années 80, ...) et les conditions socio-politiques (les dispositifs publics destinés à l'une ou l'autre des générations, ou encore les différences de rapport au monde du travail, à l'information...).

Il faut être très vigilant sur le risque d'accentuer voire d'instrumentaliser les différences entre générations : si elles sont bien réelles, il est important de ne pas se limiter à les faire cohabiter (= multigénérationnel) mais de mettre aussi l'accent sur les liens entre elles (intergénérationnel) et enfin sur ce qui les rassemble (transgénérationnel).

In fine, la réflexion sur la ville de demain pose la question d'une approche inclusive, bien au-delà des seules générations, mais intégrant aussi tous les autres « ismes » (racisme, sexisme...). Pour ce faire, il est pertinent de s'appuyer sur la notion de « Care » (traduit comme « prendre soin » dans la capacité à s'occuper d'autrui et à lui porter attention).

Comment contribuer aux liens intergénérationnels à travers la manière de faire de la ville, les espaces publics et les bâtiments ?

Extraits de la table ronde avec (de gauche à droite) **Thersile Dufaud** – Agence AR357, **Isabelle Eches** – Conseil de Développement, **Christine Aguilar Camps** – Habitat et Humanisme, et **Marina Casula** – Université Toulouse Capitole



Les villes, les quartiers, les immeubles sont, de fait, multigénérationnels. Quels sont les ingrédients pour qu'au-delà de ce constat se créent des liens intergénérationnels, voire transgénérationnels ?

Il s'agit d'abord de dépasser les *a priori* et de rechercher, dans les projets, à **réunir les personnes sur leurs points communs plutôt que de mettre l'accent sur leurs différences** : partager un jardin, un intérêt pour la gastronomie, ou encore une problématique de santé... sont autant de manière d'effacer la question générationnelle et de créer du lien.

« Notre maître mot est de s'appuyer sur ce qui réunit les générations (des envies, des activités, des besoins en commun) plutôt que sur ce qui les sépare. » - Christine Aguilar Camps

Le premier ingrédient est donc la dimension humaine : **offrir des espaces pour se parler, se connaître, se comprendre...** est une condition indispensable pour que puissent émerger des projets intergénérationnels pérennes. Au-delà d'apprendre à vivre ensemble, il s'agit de (ré)apprendre les notions de partage, de réciprocité, et d'attention à l'autre. Et, en créant les conditions pour que cela puisse émerger, de les transmettre tout naturellement aux jeunes générations.

« Dans de nombreuses cultures le voisinage est élargi et l'on veille, naturellement, les uns sur les autres. La notion de commun est centrale et crée de l'ouverture, là où celle d'identité crée parfois une fermeture » - Marina Casula

Des espaces où se croisent les générations existent déjà, à l'image du Centre Culturel Bonnefoy par exemple. Mais ce sont les activités humaines qui font que le lien se crée. Au-delà des dispositifs ou des aménagements mis en place par les pouvoirs publics, il est essentiel de **s'appuyer sur les dynamiques collectives** ou associatives présentes sur les quartiers.

« Le plus difficile c'est de faire vivre ces lieux. Créer une dynamique collective, ça ne se décrète pas ! Or les seniors sont souvent des moteurs importants pour cela. » - Isabelle Eches

Dans les immeubles, l'enjeu central est de **proposer le juste équilibre entre les différents profils** (seniors, familles, jeunes...) pour que puissent se créer ces dynamiques, et l'expérience nous montre que les seniors jouent un rôle essentiel en la matière. Il est aussi important de **proposer des espaces qui soient partagés par toutes les générations**, plutôt que dédiés à chacun.

Enfin la conception des logements doit **intégrer les notions de bienveillance et de co-visibilité** entre les habitants, qui peuvent se traduire par des dispositifs aussi simples qu'une fenêtre placée au bon endroit pour que l'on puisse se saluer entre voisins.

« Il est important de proposer des espaces capables et évolutifs et, dans une société qui prône la vitesse et l'individualisme, d'y autoriser la fragilité, la bienveillance et la lenteur. » - Thersile Dufaud

Dans les espaces publics, souvent conçus avant tout comme un lieu de passage, créer du lien n'est pas si simple. L'enjeu est de **permettre l'appropriation des espaces** par les usagers ; pour cela, il s'agit de proposer une intention, mais tout en laissant ces espaces ouverts à l'émergence d'usages non réfléchis à l'avance.

Pour permettre la rencontre, il faut aussi **permettre de ralentir, voire de s'arrêter** dans ces espaces, et de s'y sentir bien et en sécurité les uns avec les autres.

Cela passe par une multitude de petits riens où le végétal, les couleurs, la lumière, les ambiances... jouent un rôle essentiel pour **créer un espace inclusif qui rassemble**, qui se crée puis se vit ensemble. Car ensemble, on va plus loin !



Qu'est ce qu'on trouvera demain dans la ville intergénérationnelle idéale ? Qu'est ce qui n'existera plus ?

Synthèse et extraits des contributions réalisées par les participants pendant les ateliers d'imagination

Ce qu'on veut voir fleurir

Une ville belle, vivante, accessible et en lien avec son histoire

- « Du beau, de la lumière, des perspectives »
- « Un patrimoine urbain et architectural conservé »
- « Des kermesses, l'ambiance de quartier et de village »
- « Des zones de silence, de repos, et donc d'échanges »
- « Une ville accessible »
- « La mémoire occitane à travers les noms des rues et des espaces de contes »

Des services pour tous, et davantage d'espaces pour s'écouter les uns les autres

- « Des services marchands et non marchands, partagés et de proximité »
- « Des restaurants ou cantines intergénérationnelles »
- « Des espaces d'expression, en français et en occitan »
- « De la mixité et des activités associatives »

La nature et l'écologie comme point de rassemblement entre générations

- « Davantage de jardins, de fleurs, et verdier les cours d'écoles »
- « Des animaux dans les espaces communs (poules, ânes...) »
- « Des récupérateurs d'eau, des toilettes sèches, du compostage »
- « Des revêtements de sol qui produisent de l'énergie »

Des espaces communs pour créer la rencontre

- « Des logements modulables et des espaces communs dans les immeubles et dans la ville »
- « Des bancs, des tables de jeux, des fontaines pour que familles et aînés se côtoient »
- « Plus d'espaces culturels, de tiers lieux »
- « Des espaces ouverts pour l'imagination »

Ce dont on ne veut plus

Tout ce qui contribue à l'exclusion et à l'isolement

- « Les espaces publics sans lieux communs, les immeubles sans rez-de-chaussée »
- « Les "zones de non-droit", où l'on ne se sent pas en sécurité »
- « Une trop grande place du numérique qui crée des barrières »
- « Les quartiers sans mixité et sans petits artisans locaux »

La « bétonnisation » à outrance

- « Les espaces trop minéraux et "agressifs", qui n'invitent pas à échanger »
- « Les cours d'écoles qui ne sont pas végétalisées »
- « Les immeubles trop hauts, déconnectés de la nature »

L'omniprésence de la voiture

- « Les espaces entièrement dédiés à la voiture et aux véhicules rapides »
- « Les trottoirs inaccessibles aux poussettes et aux personnes à mobilité réduite »
- « Des quartiers sans transports publics et sans aménagements suffisants pour les modes doux »

Les espaces « invivables »

- « Toutes les formes de pollution urbaine : pollution de l'air, pollution visuelle »
- « Le bruit permanent »
- « Les espaces vacants dont on ne fait rien »

Raconte-moi la ville intergénérationnelle de demain...

Retranscription du récit collectif imaginé par les participants à la fin des ateliers d'imaginations



« Nous sommes en 2040.

Aujourd'hui, tous les âges ont une place dans les bâtiments, les espaces publics, la ville, et cela se voit.

Quand je sors de chez moi, il y a de la lumière, je peux regarder au loin, j'entends la ville dans un bruissement indéfinissable ; je peux rêver, m'évader, en regardant les trains qui s'éloignent. Je pense que tout le monde est heureux dans cette ville.



Les personnes âgées parlent avec la jeunesse. D'ailleurs, il existe aujourd'hui un concours de mémoire vive organisé auprès des jeunes sur l'histoire de Matabiau, pour lequel ils doivent rencontrer des aînés.

La remise des prix se passe dans un wagon TER, en français et en occitan.

D'ailleurs, les réunions de quartier se font aussi dans des wagons de trains, pour être plus proche de l'histoire du quartier.



En 2040, l'urbanisme permettra encore d'avoir des petites maisons avec jardins, ça permet de mieux se rencontrer entre voisin, tout en restant très dense comme quartier.



Dans le parc, ensemble à tout âge, chacun y trouvera son bonheur, chacun acceptera l'autre, du besoin de solitude aux rondes qui s'étirent.

Quand je sors de mon logement, je rencontre mon voisin d'en face ; nous déboulons des escaliers, lui me soutient plus que d'habitude. En arrivant en bas nous découvrons une ville entièrement végétalisée où l'animal partage avec nous l'espace public.



Nous rejoignons le cours qui va commencer, où les enseignants sont les anciens, les élèves les jeunes, et nous allons nous occuper des animaux : poules, moutons, vaches, taureaux.

Je rejoins le jardin partagé de l'immeuble, en espérant que cette foutue poule a bien voulu pondre des œufs pour mon petit déjeuner ! Je rencontre mon jeune voisin, et avec lui on parle de la soirée d'hier, le bal de l'immeuble, et je lui reproche de ne pas avoir voulu m'apprendre à danser la zumba !

Je revois la gare Matabiau, je revois les agents dirigés par mon grand-père quand c'était encore les Chemins de Fer du Midi. Je retrouve le Canal du Midi qui longe le nouveau quartier, l'arche de la médiathèque qui est une des portes d'entrées du centre-ville.

Les ramblas nous mènent au Capitole : Ô Toulouse ! ... »



Un immense MERCI

à toutes les personnes ayant participé à cette première Agora !



Grand Matabiau quais d'Oc, un projet partenarial